

## NARRATION SUR LA VALLÉE

*Cette année, malgré le temps détestable dont nous avons été gratifiés, comme du reste un peu partout en Europe, les hôtes qui nous ont rendu visite furent particulièrement nombreux. Parmi ceux-ci, il s'en trouve heureusement parfois quelques-uns qui éprouvent le désir d'écrire leurs impressions.*

*C'est donc avec plaisir et en remerciant M. Stevens que nous publions les lignes suivantes.*

Je suis venu à La Vallée pour la première fois il y a quinze ans, tout à fait gratuitement en ignorant totalement son existence auparavant, et j'eus la faveur d'une radieuse journée d'automne juste au moment où l'on ramenait le bétail des alpages pour hiverner dans les étables.

Depuis je l'ai revue sous bien des ciels différents mais toujours elle m'a révélé un côté inattendu de son visage changeant.

M'y revoici encore une fois. Lorsque j'ai franchi depuis Mouthe la crête qui sépare la France de la Suisse et que je l'ai revue sous son ciel nuancé qui lui donne cette merveilleuse teinte de bleu-vert j'ai tout de suite reconnu l'atmosphère si particulière de cette haute vallée jurassienne. Atmosphère faite de tant de choses indéfinissables ; son odeur d'air frais et tonique, ses prés parfumés par la flore sub-alpine et dans ses villages l'odeur si caractéristique du bois de chauffage, tout cela contribue à faire de La Vallée un monde à part, qui malgré les concessions inévitables à la vie moderne garde une sérénité, presque un détachement qui étonnent et ravissent à notre époque agitée et inquiète.

Est-ce le fait d'avoir longtemps vécu repliés sur eux-mêmes, de n'avoir pu compter que sur leurs propres forces qui donne aux Combiens cet air de tranquillité consciente, de réserve aussi, de gens qui ne se livrent pas de prime abord mais qui n'en sont sans doute que plus sincères une fois qu'ils ont reconnu les qualités de leurs interlocuteurs.

Leur langage chantant et traînant m'a toujours charmé et j'espère qu'il le garderont encore longtemps.

Très vite les gens de La Vallée ont pallié à leurs maigres ressources par le travail à domicile des pièces d'horlogerie, et ils ont mis ainsi à profit leur obstination et leur patience à faire un travail de qualité qui leur a permis de vivre mieux et aussi d'entrer en contact

avec le monde et de rompre leur isolement.

C'est ce qui explique leur aisance actuelle, l'entretien parfait de leurs bourgs qui fait qu'ils n'envient personne et qu'ils semblent satisfaits de leur sort.

Je leur souhaite de vivre ainsi encore longtemps, de ne pas altérer leur beau pays et conserver intactes leurs qualités de travail et de caractère, et j'espère y revenir encore maintes fois me retronper de son air vif et pur.

Le Lieu, le 17 août 1968. Signé : R. Stevens,  
Bruxelles